Harmonie des couleurs [suite]

Autor(en): **Parmentier, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039065

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à son exposé les meilleures chances d'être captivant et de répondre aux critiques éventuelles.

Elle lui apprend à se présenter devant un auditoire, à le remercier avec aisance ; première préparation à sa future vie de citoyen.

Elle l'oblige à exposer un sujet avec assurance, sans précipitation, clairement, avec un ton de voix convenable et une bonne diction et même à glisser quelques gestes au cours de son débit.

Au moment de la critique, il se forme à l'art de la réfutation et aussi à cueillir des éloges.

b) Pour la classe entière. Le premier travail des auditeurs est d'écouter, non pas passivement mais avec une attention soutenue en vue de la seconde partie de la séance dans laquelle se développe surtout leur sens critique.

La critique, elle aussi, est tout un art qui s'apprend ; là, le maître doit initier ses élèves à critiquer justement, impartialement, avec tact et politesse. La conférence n'a pas comme but de former une équipe d'écoliers-critiques ; ils le sont souvent par nature.

La conférence est d'un intérêt général et occupe toute la classe.

c) Pour le maître : Elle lui permet de s'asseoir au banc du dernier élève et de reposer ses cordes vocales. Il exerce une surveillance mais il ne doit pas intervenir trop. Ainsi, il met en pratique le précepte : « Ma raison d'être est de faire travailler mes inférieurs. »

Remarque. — Il est bon d'établir, si on le peut, au début de l'hiver, la liste des diverses conférences qui passeront à l'écran (une par quinzaine). Les élèves font leur choix. Les dates sont fixées approximativement en vue de permettre aux conférenciers de se préparer.

André Descloux.

Harmonie des couleurs

(Suite.)

Harmonies de contrastes. — L'écueil à éviter, c'est la dispersion de l'attention ; il faut diriger le regard du spectateur vers la partie de la composition présentant le maximum d'intérêt. Pour y parvenir, nous avons plusieurs moyens à notre disposition :

a) les complémentaires. Si l'on veut réaliser une harmonie de contrastes à l'aide des couleurs complémentaires, il ne faut pas utiliser en quantités égales les deux tons choisis, mais absolument ménager une dominante ; la seconde couleur doit mettre la première en valeur, et non lui nuire. Malgré ce que les chiffres peuvent avoir de rigide, on cite assez souvent la proportion de 6 pour la dominante à 1 pour l'autre ; on tiendra également compte de la dominante de valeurs. S'agit-il d'accorder le vert et le rouge, problème délicat entre tous ? Que la composition comporte surtout du rouge, grenat foncé, par exemple, avec quelques tons dégradés, et un peu de vert, clair, tirant sur le jaune. Si le résultat n'est pas bon, c'est qu'il faut prendre un autre vert, ou un autre rouge, car il en existe une grande variété, ou reviser ses valeurs ;

b) on obtient également une harmonie de contrastes en utilisant *une même couleur*, mais avec des valeurs très éloignées l'une de l'autre, ce qui n'est possible qu'avec des couleurs très sombres ;

c) les personnes d'un goût absolument sûr peuvent se lancer dans des combinaisons s'éloignant sensiblement de ces règles, réunir dans une même composition les couleurs de nuances et de valeurs les plus diverses. C'est un jeu passionnant, propre à tenter la curiosité des maîtres. Un exemple en est fourni par les écharpes multicolores des skieurs, quoique là, le soleil fasse passer bien des fautes.

Lorsque deux couleurs vont mal, il y a toujours avantage à les séparer par des filets ou surfaces blanches, noires ou grises ; c'est une ressource encore trop négligée. Les formes serties de blanc, par exemple, se détachent, se lisent mieux ; le noir accentue l'ensemble, et les deux forment d'excellents agents de liaison ou de transition. Enfin, les couleurs paraissent plus vives sur papier noir.

Ces conseils sont destinés avant tout aux élèves. Les maîtres qui s'en inspireraient dans leurs débuts ne tarderaient pas à voler de leurs propres ailes, pour aller de découvertes en découvertes dans ce monde enchanteur qu'est celui des couleurs.

Un dernier mot. Ne pourrait-on pas, une demi-heure chaque année, parler à nos élèves de nos artistes fribourgeois ? Quelles occasions ont-ils de se faire connaître à la campagne surtout en dehors de leurs trop rares expositions ? On commencerait par ceux qui touchent à l'école de plus près, tels les Cattani, les Berchier, les Robert, les Buchs, les Reichlen, les Caille, les Vonlanthen, les Thévoz, dont les noms devraient être aussi familiers à nos enfants que ceux des as du ballon. D'autres n'ont pas contribué à l'illustration de nos manuels, mais n'en méritent pas moins toute notre admiration. Dire leurs efforts, leur talent, leur originalité, leurs œuvres serait agir en bon Fribourgeois. Suggérer de songer à une de leurs toiles pour un cadeau d'anniversaire, de noces, etc. serait faire œuvre sociale ; ce serait en même temps contribuer à la culture du sens artistique chez nous, ce serait abréger le règne de ces horribles chromos dont trop de nos concitoyens se délectent encore.

G. Parmentier.

Pour mieux enseigner l'Histoire Sainte

Qui ne s'est parfois plaint de ne pouvoir décrire tels qu'ils se présentent aujourd'hui les lieux où le Sauveur est né, où il a vécu, où il est mort, où il est ressuscité et monté au ciel ? Le paysage n'a pas changé dans ses lignes essentielles, si les édifices ont disparu pour la plupart, si le sol s'est exhaussé. Combien il nous serait agréable, combien les enfants nous écouteraient mieux, si nous pouvions rendre plus concrets, plus circonstanciés, les épisodes de l'Ancien et surtout du Nouveau Testament ! Plusieurs se sont procuré des descriptions plus ou moins détaillées de la Terre Sainte. Tous peuvent maintenant se documenter à l'aide d'un ouvrage de chez nous : *Aux Pays de la Bible*, récit de deux pèlerinages entrepris en 1930 et en 1934 par M. l'abbé Paul Chatton, très révérend curé d'Estavayer-le-Gibloux.

Les pays de la Bible ? Oui, il y en a plusieurs : il y a la Judée, avec Jérusalem, Bethléem, le Jourdain, la Mer Morte ; il y a la Samarie et le puits de Jacob ; il y a la Galilée, avec ses cités autour du lac de Tibériade ; ce sont trois pays distincts, dont nous parlent presque exclusivement les Evangiles. Mais, sans compter les contrées désertiques d'au-delà du Jourdain, la Bible nous conte